

Dès 1933, les nazis allemands et leurs alliés, les nationalistes ukrainiens, ont mené une campagne sur le thème: «La collectivisation était une politique pour provoquer la famine et exterminer six millions d'Ukrainiens». Pendant huit années, cette propagande a servi à préparer l'agression nazie. Mais lorsque les nazis et les nationalistes ukrainiens se sont jetés sur l'Union soviétique, l'écrasante majorité des Ukrainiens ont défendu leur patrie soviétique. Quatre millions et demi d'Ukrainiens se battaient dans l'armée rouge, et un demi million de partisans ont combattu l'occupant. Alexei Fedorov a dirigé un des groupes de partisans les plus importants.

## Partisans d'Ukraine

par Alexei Fedorov

«La pluie tombait. Ma veste de laine paysanne pesait des kilos. Je l'enlevais parfois et la tordais; l'eau en coulait comme d'une éponge. 29 octobre 1941. C'était la première fois que le comité régional convoquait une réunion. De nombreux camarades devaient parcourir des dizaines de kilomètres à pied. Avec toutes les chances de rencontrer des Allemands. Dans la nuit, de temps en temps, on entendait un clapotement de boue. Je criais dans les ténèbres:

- Ici, ici, camarade! Dirige-toi sur ma voix!

On avait choisi l'administration du district forestier de Kamensk pour lieu de rencontre. Le garde forestier ne posait pas de questions, on ne lui donnait aucune explication.

Enfin, la pièce se trouva pleine d'une cinquantaine de personnes.

- Camarades, la réunion des communistes du canton de Malo-Devitsk est ouverte.

Je regardais du côté de la porte: le garde n'y était plus. Tant mieux. Mais je n'avais pas encore terminé mon préambule, que la porte s'ouvrit et le garde rentra. Je me disais: «Il va falloir l'éloigner». Le garde tenait à la main un long rouleau blanc. Il contourna la table du président et, à la vue de tous, il déroula la toile. C'était un grand portrait, en couleur, du camarade Staline.

- Merci camarade! Merci au nom de tous!

- Pas de quoi.

- Vous êtes communiste?

- Bien, je vais vous laisser. Je ne vais pas vous déranger. Je dirai à ma femme de bouillir du thé, sans faute.

Et il disparut.

Peu de temps avant, les pionniers de Malo-Devitsk avaient hissé au-dessus de la foule, comme des étendards, les portraits de Lénine et de Staline. Ne sont-ce pas là les preuves du profond dévouement du peuple aux idées communistes et au pouvoir soviétique?

Je donnais lecture des directives du comité régional.

«Ordre du jour n°1 de l'Etat-major régional de Tchernigov.

Les troupes criminelles du fascisme allemand qui ont



Partout en Union soviétique, le peuple s'organise contre l'occupant nazi. Malgré des années de propagande nazie contre la collectivisation, le peuple est uni pour défendre la patrie soviétique. Photo: lecture du journal à un groupe de la milice populaire (juin 1941).

envahi le territoire de notre sainte patrie soviétique se livrent, avec la collaboration de la canaille des traîtres nationalistes, à une action terroriste massive: exécutions, viols, pillage de notre peuple.

Le 25 octobre 1941, la Gestapo et les policiers recrutés parmi les koulaks ont assassiné l'un des fils les plus fervents de notre patrie soviétique, le président du kolkhoze, Egor Bodko. Au village d'Ichnia, ils ont tué le camarade Tzarenko, ancien partisan et deux fois décoré. Dans la ville de Prioulouki, des militants soviétiques ont été sauvagement exécutés pour avoir refusé de dénoncer des partisans. Au hameau Zaouaïka, un soldat de l'Armée rouge, qui se cachait, a été tué par la police recrutée chez les koulaks.

Le commandement ordonne: 1. De former dans le canton un groupe unique, composé de communistes, de membres des Jeunesses communistes, de militants soviétiques, kolkhoziens, intellectuels.

2. Le groupe aura pour but de rendre au plus tôt inutilisable la voie ferrée Priouki-Nejine et d'entreprendre et de développer une lutte générale

contre les occupants allemands.

3. Dans le but de punir les traîtres à la patrie, il nomme une commission de trois membres.

4. On constituera des groupes aux fins d'exterminer les traîtres au service des fascistes allemands.»

Après la réunion, notre groupe du comité régional, Dnieprovski, moi-même et trois autres camarades, se mettait en route à la recherche du groupe de partisans d'Ichniansk.

Ca faisait bientôt neuf jours que nous errions dans le canton... Les occupants avaient commencé à installer leurs autorités. Ils avaient ramené des régions occidentales, occupées en 1939 par les Allemands, toutes sortes de racaille nationaliste et de criminels. C'est avec ces «cadres» qu'on formait la police et les municipalités. La population commençait à présent à se méfier.

- Qui êtes-vous?

- Des prisonniers évadés.

- Bien, qu'est-ce que vous avez à vous intéresser aux partisans?

Après neuf jours, enfin, nous obtenions un renseignement!

- Contactez le garde forestier monté, Gricha.

Après plusieurs jours, nous

le trouvons. Je lui envoie Dnieprovski. Gricha a dix-huit ans. Il ne sait rien. Finalement, Dnieprovski lui dit qu'il est un communiste.

- Je jure, je ne sais rien.

Je suis obligé d'y aller moi-même. Mais il me répond comme si je suis un espion allemand. Je lui dis que si les Allemands nous prennent, nous serons pendus.

- Allez voir le président du kolkhoze, Didenko. Peut-être il peut dire quelque chose.

Il faut l'avouer, le problème était de ceux que même un communiste expérimenté ne résoudre pas sur-le-champ.

La veille, les partisans avaient exécuté un traître à Pripoutnia. Gricha a dû se demander: sont-ils véritablement des communistes ou bien des policiers dépêchés par les Allemands?

Bien sûr, Didenko n'était pas à la maison. Gricha a dû le prévenir. Je dis à Dnieprovski:

- Ils nous prennent pour des policiers. Tu vois, le peuple sait protéger les partisans contre les indisciplinés.

Deux jours plus tard, nous apprenons que Didenko est à la réunion des maires, convoqué par le maire cantonal qui vient d'arriver.

- Pavel, si tous les deux, nous irions à la réunion des mai-

res? Nous y rencontrerons certes quelqu'un des nôtres. J'y vais avec Pavel Dnieprovski. Nous avons cinq grenades et deux revolvers en poche.

Nous arrivons à l'école où se tiendra la réunion.

- Nous cherchons le maire. La loi allemande déclare qu'il faut porter aide aux prisonniers libérés.

Le «monsieur» nous fait un discours.

- La vaillante armée allemande poursuit aux pieds de l'Oural l'anéantissement des dernières unités de l'Armée rouge.

Les gens commencent à se rassembler.

- Vous apprendrez comment il faut organiser la vie nouvelle. Venez à l'assemblée générale.

A peine étions-nous installés que je vis arriver Didenko. Il me reconnut et blêmit. Puis, il se domina et d'un ton indifférent demanda au maire qui nous étions. Ayant appris que nous étions des prisonniers libérés, il déclara qu'il nous installerait pour la nuit, dans son voisinage.

La réunion commence. Gouz, l'adjoint au maire cantonal, avait convoqué les maires, les présidents des kolkhozes, les instituteurs et les agronomes. Les gens évi-

tent de se regarder, ils ont honte d'être venus entendre ce salopard.

Tout à coup, un grand tapage. Des paysans font entrer un type ligoté. Une vieille femme crie:

- Fediouk a tué la femme de Kalioujny et étranglé sa fille Nastia. Et il a volé tout cela! Elle jette un baluchon sur la table.

Tremblant, le bandit sort un papier chiffonné de sa poche. L'interprète déclare:

- Ce citoyen du nom de Fediouk est mandaté par la Kommandantur.

Fediouk parle.

- Le mari de Kalioujny est un commandant de l'Armée rouge. Toute la ferme est remplie de partisans.

Quelqu'un crie:

- Il faut le pendre, l'assassin!

- Et pourquoi as-tu volé?

- C'était une confiscation, répond le bandit sans se troubler.

Ce terme produit un effet magique sur le soldat allemand présent. Je regarde Dnieprovski. Il est blême, la main dans la poche... Je me rends compte qu'au moins huit personnes m'ont reconnu. Que faire? J'accroche maladroitement la poche de mon veston au bord du banc. Un chargeur de revolver tombe par terre. Je me penche rapidement. La vieille institutrice à mes côtés a déjà posé son pied dessus. Ses yeux n'expriment absolument rien.

La nuit, avec Didenko, je me rends dans une chaumière abandonnée. Une bonne moitié des gens qui avaient assisté à la réunion des Allemands s'y trouve déjà réunie! Ils se montrent tous différents: ils parlent avec animation, avec simplicité, avec liberté. Comme je regrette de n'avoir pas su à bas combien de gens étaient avec nous. On aurait pu exécuter sur place les traîtres. Mais leur destinée est jouée dès cet instant.»

Pages extraites de: «L'ob-com clandestin», Editeurs Français Réunis, 1951; publié sous le titre: Partisans d'Ukraine, par les éditions «J'ai lu» en 1966.